



المجلس الأعلى للتربية والتكوين والبحث العلمي
Conseil Supérieur de l'Éducation, de la Formation et de la Recherche Scientifique

الهيئة الوطنية لتقييم منظومة التربية والتكوين والبحث العلمي
Instance Nationale d'Évaluation du Système d'Éducation, de Formation et de Recherche Scientifique

COLLOQUE INTERNATIONAL
L'ÉVALUATION DE LA
RECHERCHE SCIENTIFIQUE
ENJEUX, MÉTHODES ET INSTRUMENTS

NOTE INTRODUCTIVE



6-7 DÉCEMBRE 2017 - RABAT



L'organisation de ce colloque «**l'Évaluation de la recherche scientifique: Enjeux, méthodes et instruments**», par l'INE-CSEFRS est inspirée par l'importance et le contexte d'internationalisation de l'évaluation et ses impératifs méthodologiques, par la réflexion et les interrogations qu'elle suscite chez les chercheurs et par les paradigmes qui transparaissent dans les méthodes et les pratiques évaluatives des institutions en charge de l'évaluation.

En effet, le développement de la recherche est un enjeu pour tous les pays. Il l'est encore plus pour les pays émergents où les universités sont en développement, les structures de recherche en structuration et où la communauté scientifique est en construction. Nous savons que la recherche scientifique de qualité impacte positivement d'abord l'université, valorise ses chercheurs, contribue à leur promotion, et rehausse son statut au niveau international. La recherche joue également un rôle primordial dans le développement et le progrès du pays et son intégration intelligente dans l'économie du savoir. Couplée avec une éducation de qualité et une formation performante, elle favorise l'extension du capital humain et la création d'emploi. L'expérience des pays les plus avancés est édifiante. Ils ont pu développer la recherche et renforcer l'innovation qui leur assure un avantage comparatif et compétitif au niveau du savoir.

La révolution numérique et technologique, a favorisé l'essor et l'accès aux informations et aux connaissances. Toutefois, un écart, de plus en plus grand, subsiste entre les pays du Nord qui ont basé leur économie et leur croissance sur le savoir et les pays du Sud, en développement, qui militent pour asseoir l'infrastructure nécessaire à la recherche et accroître la masse critique de chercheurs de qualité au sein de leurs universités et laboratoires. L'effort des pays du Sud est orienté pour soutenir la recherche scientifique et la positionner au cœur des problématiques de développement. Dans un monde globalisé caractérisé par la circulation des savoirs et des idées ainsi que la place qu'occupe la production scientifique dans la richesse des nations, ces pays en développement tentent non sans contraintes de promouvoir le système de recherche avec de faibles ressources financières. En effet, la réalisation du passage du paradigme de la production de la recherche classique vers un nouveau paradigme, celui d'une économie du savoir, rencontre encore des contraintes qui limitent l'essor de la recherche scientifique et sa portée comme moteur du développement dans beaucoup de pays. C'est ainsi que les avancées à réaliser par la recherche constituent



un enjeu majeur pour le développement et pour le progrès de l'humanité.

C'est dans le cadre de cet enjeu qu'émerge l'évaluation de la recherche comme un moyen pour apprécier son état, identifier ses contraintes et promouvoir sa qualité. Elle tend à être un catalyseur du développement de la recherche dans le pays.

Nous savons qu'aujourd'hui à travers le monde, l'évaluation s'est imposée pour les pouvoirs publics qui financent les systèmes de recherche académique, pour les agences d'évaluation créées pour cette mission, pour l'Etat et la société aspirant à l'intégration dans l'économie du savoir. En outre, les contraintes financières, et le souci d'efficacité et d'efficience suscitent la course vers la performance, et appellent à une évaluation qui rend compte de l'état de la recherche scientifique du pays.

L'évaluation de la recherche connaît actuellement une montée en puissance avec la nouvelle gestion publique (new public management), corollaire du principe de bonne gouvernance qui fonde les sociétés libérales et guide le fonctionnement de l'Etat et ses institutions. L'optimisation des investissements publics exige d'avoir des informations précises sur l'état de la recherche par l'évaluation. Dans certains pays développés, l'évaluation est mise à la disposition du marché de l'éducation pour permettre au public d'apprécier et de choisir le produit de l'université le plus performant. Elle sert à rendre compte de la politique et de la stratégie ciblant la recherche pour apprécier le degré d'investissement de l'Etat et sa stratégie pour développer la production scientifique et sa valorisation. Bien que le secteur privé assure une part non négligeable du financement de la recherche dans beaucoup de pays du Nord, la recherche fondamentale qui produit la connaissance, généralement peu attractive pour le privé n'est financée que par les pouvoirs publics sur la base d'un système d'allocation compétitive de ressources.

On voit bien que l'évaluation est au cœur de l'ère de la nouvelle gestion publique basée sur des résultats et sur l'impératif de performance, prônant la reddition des comptes et la transparence. Pour son fonctionnement elle doit fournir des données sur la base d'indicateurs standardisés mesurables et fiables. C'est dans ce sens que les activités scientifiques des chercheurs font objet d'évaluation par le biais d'indicateurs de performance.

Si l'évaluation s'est imposée dans un environnement de l'internationalisation de l'enseignement supérieur et de la recherche, et dans le cadre de la nouvelle gestion publique, comment évaluer et par quelles méthodes et instruments?



La réponse est que l'évaluation, en se basant sur le principe de quantifier pour objectiver, s'arme de technicité, d'instruments, d'outils, et d'indicateurs chiffrés pour quantifier la qualité. On mesure, on compare, on classe et on publie des palmarès. Dans ce contexte, la réputation de la recherche et de l'université se mesurent par la logique quantitative. Bien que leurs méthodologies fassent l'objet de critiques, les classements des universités obéissent à la logique du nombre de publications de recherche. Des indicateurs de la recherche scientifique servent pour le classement des universités qui, à leur tour, les prennent en considération dans leur politique et dans l'amélioration de leur performance.

Le développement de la technologie de l'information et de la communication a entraîné le développement et la diffusion des bases de données des revues indexées, et a permis le déploiement de la bibliométrie et de la scientométrie favorisant ainsi la comparaison internationale entre pays, et nationale entre chercheurs. On quantifie la qualité par l'évaluation d'impact des productions scientifiques qui se réalisent par les indicateurs, les citations-index, les H-index et H-factor, par le nombre de conférences prononcées par le chercheur à l'étranger, et le nombre de projets en collaboration internationale. L'évaluation devient ainsi une stratégie d'encouragement pour des publications dans les revues indexées et réputées. En se référant ainsi à la conformité aux normes et aux exigences des indicateurs standardisés, l'évaluation favorise la compétition autour de la production de la recherche, la motivation des chercheurs, en créant un climat d'émulation qui pousse les chercheurs à la production.

Notre colloque vise à traiter et à analyser les méthodes d'évaluation, et ses techniques de mesure, ses outils et instruments utilisés dans l'appréciation de la recherche, tout en associant à cette analyse une réflexion épistémologique sur l'art d'évaluer la science dans la diversité de ses dimensions et la variété de ses disciplines. Il est évident que les méthodes d'évaluation ne sont pas les mêmes lorsqu'on évalue la politique de recherche, ou les chercheurs, ou les structures de recherche ou encore la production. La différenciation entre science dures et sciences "molles", à savoir les sciences humaines et les sciences sociales, soulève la difficulté d'appliquer la mesure de la même manière à tous les types de production scientifique, et appelle à identifier les méthodes les plus pertinentes et indicateurs qui correspondent aux unes et aux autres. Ainsi les méthodes les plus appropriées pour évaluer cette diversité suscitent des interrogations et appellent à une réflexion qui



certainement sera la trame de fond de notre colloque.

Il faudrait, par ailleurs pour mesurer la qualité, interroger les indicateurs dans le contexte de la production de la recherche. Un chercheur, publiant dans les revues indexées et associant son nom à plusieurs publications collectives, pourrait ne pas être un chercheur qui développe une contribution créatrice par rapport à un autre qui n'a qu'un nombre plus réduit de publications individuelles novatrices et avec un impact social. Il faudrait par ailleurs interroger le contexte de certains pays qui limite la portée de certains indicateurs. Toute la région du Monde arabe, dont une part importante de la production est en langue arabe, a peu accès aux revues indexées à l'échelle internationale, et échappe ainsi à la mesure. Ce qui appelle à considérer dans l'évaluation l'importance et la singularité de certaines œuvres du savoir dont l'effet et l'impact culturel transcende la mesure pour influencer une époque et s'inscrire dans l'histoire de la pensée.

En optant pour une approche réflexive de l'évaluation, tout en considérant l'importance des indicateurs de la recherche, et sans se soumettre aveuglement à " la tyrannie de l'évaluation"¹, ce colloque interroge l'évaluation par rapport à l'enjeu qu'elle représente et l'utilisation des instruments de mesures et d'indicateurs, à la lumière des problématiques liées à la recherche au niveau international, au niveau des pays en développement, et par rapport à la nature des disciplines : les sciences dures, les humanités et les sciences sociales. Si l'évaluation par les indicateurs est une sorte de jugement, pour qu'il en soit aussi un jugement réfléchi, il faudrait qu'il fasse l'objet de questionnement². Ce qui incite à faire de l'évaluation et ses dispositifs méthodologiques un objet en soi de recherche scientifique, et l'aborder avec un esprit critique, pour que cette évaluation devienne un réel levier du développement de la science et du savoir avec un impact positif sur les sociétés.

Ce colloque, organisé par notre institution, (l'INE auprès du Conseil), met en exergue ces questionnements. L'occasion est offerte à l'INE pour échanger avec vous chers participants, les représentants des organismes d'évaluation et des chercheurs, appartenant à différentes traditions universitaires et institutionnelles, impliqués par l'action et la réflexion sur l'évaluation et ses méthodes. Ce colloque nous rassemble aujourd'hui pour partager nos

1- Pour reprendre le titre de l'ouvrage de Angélique Del Rey. La tyrannie de l'évaluation. Editions la Découverte, Paris, 2013

2- Bruno Leclercq. Evolutions récentes de l'évaluation de la recherche. Quelques concepts pertinents, p.121 ; dans Edwin Zaccai, Benoît Timmermans ?, Marek Hudon, Barbara Clerboux, Bruno Leclercq et Hugue Bersini. Penser la science. L'évaluation de la recherche en question (s). Académie Royale de Belgique. 2016 ;



expériences et débattre sur les méthodes et les instruments d'évaluation, sur leur pertinence et leurs limites.

Les interventions sont organisées en six sessions qui reflètent les préoccupations majeures qui seront débattues :

- La première session est consacrée à mettre en exergue la pertinence et les enjeux et les défis de l'évaluation de la recherche scientifique dans un contexte de la valorisation de la mesure ;
- La deuxième session traite de la comparabilité et de la mesure comme méthode et outils d'évaluation, dans nos sociétés libérales aujourd'hui ;
- La troisième session décentre le regard de la mesure vers l'évaluation de la recherche par l'impact social ;
- La quatrième session est consacrée aux méthodes d'évaluation utilisées dans les expériences internationales et nationales ;
- La cinquième session est dédiée à la collaboration internationale dans le domaine de la recherche et son évaluation ;
- La sixième session est réservée au cycle doctoral, pépinière de la production des chercheurs, et aux méthodes utilisées dans son évaluation.

Une synthèse des travaux clôture les travaux de ce colloque